

latente d'éléments volcaniques en fusion. Aujourd'hui encore elle est attestée par les plaques de bitume que le lac rejette sur ses bords. Une terrible explosion volcanique, déterminée, si l'on veut s'en tenir au texte, par la foudre, aura provoqué l'embrasement général de la plaine. Les secousses qui accompagnent ordinairement ce phénomène peuvent avoir donné naissance au profond entonnoir que les eaux du Jourdain ont progressivement rempli. Il reste à déterminer le cours du Jourdain avant la catastrophe. On a longtemps pensé qu'il avait une communication souterraine soit avec la Méditerranée, soit avec la mer Rouge par le golfe d'Akaba. « Mais il faudrait supposer, vu la profondeur considérable du bassin actuel de la mer Morte et la supériorité incontestable du niveau de la Méditerranée, que la dépression eût été de plus de 1,000 pieds, ce qui est énorme. D'ailleurs rien n'appuie cette conjecture, et on peut, à meilleur titre, supposer que le Jourdain et les autres fleuves s'infiltraient dans les pores du terrain, le fertilisaient, et que le surplus s'évaporait, comme il est certain qu'il arrive aujourd'hui, où il n'existe, vu la profondeur de cette mer, aucune communication connue entre elle et les bassins du golfe d'Akaba et de la Méditerranée » (F.-A. Isambert, *Bull. de la Soc. de Géogr.*, t. XIII, p. 138). Lynch, le chef de la mission américaine d'exploration, est arrivé à peu près au même résultat. « Entre le Yabok et la mer Morte, nous avons trouvé tout à coup une interruption dans le lit du Jourdain. Si dans sa course vers le S. de cette mer il présente la même interruption accompagnée de caractères volcaniques, il est difficile de douter que le Ghor entier ne se soit effondré par suite d'une convulsion extraordinaire, précédée très-probablement d'une éruption de feu et d'une conflagration générale

du bitume qui abondait dans la plaine... Incrédules ou sceptiques à notre arrivée, après vingt-deux jours d'un examen rigoureux, nous avons été unanimes à proclamer la vérité du récit biblique sur la destruction des villes de cette plaine » (*Narrative*, etc., London, 1850, p. 379-380).

Après avoir longé pendant quelque temps les bords du lac, on franchit le *Nahr-Rihha* « rivière de Jéricho » et on se dirige vers le N.-E., à travers une plaine nue, le long de monticules analogues à ceux que nous avons déjà décrits (V. p. 833). On laisse à droite l'embouchure du Jourdain qui a 163 mètr. de largeur et 1 m. de profondeur; à gauche dans le lointain on aperçoit l'ancien couvent appelé *Kassr-Hadjla*, et la colline de Galgal. Puis on arrive (1 h. 30 m.) sur les bords du Jourdain, au gué des pèlerins. Le fleuve est large en cet endroit de 24 à 30 mètr. Dans les basses eaux on a pied dans toute la largeur, mais la rapidité du courant ne permet pas de se tenir debout. L'eau, quoique un peu trouble, est fraîche et agréable au goût. Après une immersion dans l'eau salée de la mer Morte, un bain dans le Jourdain paraît plus délicieux. La rive sur laquelle s'arrêtent les caravanes est couverte d'une végétation vivace et ombragée de saules et de tamarisques. Les jungles et les roseaux qui bordent la rivière servent quelquefois de repaire aux Arabes maraudeurs et il est prudent de ne pas trop s'écarter du campement.

On a cherché par d'ingénieuses hypothèses à déterminer le lieu où les Israélites passèrent le fleuve, ainsi que l'endroit où Jésus-Christ reçut le baptême des mains de saint Jean-Baptiste, mais l'aspect des deux rives a trop souvent changé depuis 18 siècles pour qu'il soit possible de rien préciser à cet égard. Il est certain cependant que ces deux localités étaient dans le voisinage. Les Is-

raélites venaient des montagnes de Moab, près du Pisgah et campèrent à Habarim (Nombres xxxiii, 48, 49) au pied des montagnes, probablement à l'embouchure du wadi-Hesban (p. 693), de là, ils s'avancèrent vers le Jourdain, en face de Jéricho (Josué, iii, 1, 16). L'emplacement du baptême de Jésus-Christ était sur la limite du désert de Juda, en arrivant de la Galilée (saint-Matth. iii, 1, 13).

La vallée solitaire du Jourdain présente une fois par an le coup d'œil le plus animé. C'est le lundi de la semaine sainte, que des milliers de pèlerins, attirés à Jérusalem par les cérémonies de Pâques, viennent, à l'exemple des chrétiens de la primitive église, se purifier de leurs souillures dans les eaux salutaires du fleuve. Une troupe de soldats turcs commandés par le pacha lui-même ou par le *bin-bachi* (colonel) maintient l'ordre dans cette foule tumultueuse et la protège contre l'attaque des Bédouins. Le cortège s'avance avec recueillement, et les torches qui éclairent la route donnent à ce tableau une teinte fantastique. Aux premières lueurs du jour et sur un signal donné par le chef de l'escorte, les pèlerins se précipitent dans l'eau, au gué même où nous campons. Le plus grand nombre ne quitte pas le bord, qui n'a pas en cet endroit plus de 3 ou 4 pieds de profondeur. Mais les Coptes, les Abyssins, plus hardis nageurs, plongent en tous sens et se jouent dans le courant rapide, animés par le sauvage concert du *doum* et des trompettes. Au bout de deux heures, le signal du départ est donné; la foule pieuse, ranimée par ce second baptême, traverse lentement la plaine qui la sépare des montagnes de la Judée, et le désert rentre dans sa muette immobilité.

Reprenons notre marche à travers la longue et aride plaine qui nous sépare de Jéricho. Le monticule que nous voyons à gauche,

à une faible distance, a conservé le nom biblique de *Gulgal* ou *Galgala*. C'est là que les Israélites campèrent après avoir passé le Jourdain. Josué, pendant sa lutte contre les Cananéens, y établit son quartier général, et les Israélites y célébrèrent la première Pâque sur la terre promise (Jos. iv, 19, 20; v, 9, 14): le Tabernacle y fut déposé avant d'être envoyé à Scilo (Josué, xviii, 1). Samuel y proclama la royauté de Saül (I Sam. xi, 15) et les miracles d'Élisée (II Rois iv, v) illustrèrent cette colline aujourd'hui déserte et oubliée. A droite, on laisse la fontaine *Ain-Hadjla*, entourée d'un vieux mur, et qui marque peut-être l'emplacement du *Beth-Ogla* de Josué. Après 1 h. 30 m. de marche nous arrivons à

Jéricho, aujourd'hui *Rihha* ou *Erihka* « le parfum. » *L'itinéraire de Jérusalem* nous apprend que la Jéricho du iv^e siècle était à la base de la montagne, à 1 m. 1/2 de la fontaine d'Élisée et que la ville primitive était à la fontaine même. *Rihha* répond donc tout au plus au Jéricho du temps d'Hérode que Jésus-Christ visita (saint Luc xviii, 35, 43; xix, 1, 10). Ce n'est plus qu'un groupe de chétives masures couvertes d'un toit en branchage et entourées de quelques tentes en poil de chèvre. La citadelle ou, faute de mieux, le voyageur devra chercher un abri pour la nuit, est un bâtiment carré de 9 mètres de large, à moitié ruiné et habité par une douzaine de *bachi-bosouk* déguenillés. Elle occupe, dit-on, l'emplacement du riche Zachée dont parle l'Évangile (saint Luc xviii, 35, 43) De la plate-forme, le panorama est imposant. La vallée, profondément encaissée entre la chaîne de montagnes qui la bornent à l'E. et à l'O., prolonge son large sillon jusqu'à la mer Morte; à l'O. le mont de la Quarantaine dresse sa cime dénudée au-dessus des mamelons qui l'entourent. Tel est l'aspect actuel de cette plaine,

la plaine par excellence (*ha-ara-bah*), dont la fertilité est si vantée par la Bible.

Le voyageur pourvu d'une tente fera mieux d'aller camper à 5 kilom. au-dessus de Rihha, auprès de la **Fontaine d'Élisée** (en arabe *Ain es-Soultan*, la source du sultan). Cette source donne naissance à un petit ruisseau dont les bords, couverts de tamarisques et de *nabkas* épineux, contrastent par leur riche végétation, avec l'aridité de la plaine du Jourdain. La source est nommée fontaine d'Élisée, parce qu'on croit que le prophète Élisée, touché par les prières des habitants de Jéricho, corrigea l'amertume de ses eaux, en y jetant une poignée de sel (II Rois II, 19, 22). Les ruines informes, les tumulus, les débris de poterie qu'on remarque sur ses bords, les ruines et un très-vaste réservoir, qui s'étendent au S.-O., au pied des montagnes, ainsi que le témoignage historique cité ci-dessus, permettent d'y reconnaître l'emplacement de l'ancienne Jéricho.

Historique. L'origine de Jéricho, nommée aussi la *ville des palmiers*, remonte à une antiquité reculée. Sa possession facilitant la conquête du pays de Chanaan, les Hébreux, sous la conduite de Josué, l'assiégèrent 15 siècles et demi avant l'ère chrétienne. Après six jours de siège, ses murailles s'écroulèrent au son des trompettes que les prêtres faisaient retentir (Josué VI). Herder ne voit dans ce passage du livre de Josué, qu'une métaphore ordinaire au langage poétique de la tradition, et dont le sens réel est que le son des trompettes et les chants de guerre servirent de signal à l'assaut général. Josué fit raser Jéricho et maudit celui qui la rebâtirait (VI, 26), prédiction qui s'accomplit sous le règne d'Achab, lorsque Hiel de Bethel essaya de rétablir les fortifications (I Rois XVI, 34). Jéricho devint ensuite une école de prophètes, parmi lesquels se signalèrent Elie et Élisée

(II Rois II, 4, 15). A la suite de l'exil de Babylone, Jéricho fut la ville la plus importante de la Judée après Jérusalem. Jonathan Macchabée la fortifia. Antoine donna à Cléopâtre le revenu de ses jardins. Hérode I^{er} la dota de riches édifices et y mourut. Détruite pendant le siège de Jérusalem sous Vespasien, elle fut rebâtie par l'empereur Adrien et ne disparut entièrement qu'à l'époque des Croisades.

Le mont de la Quarantaine (en arabe, *Djebel-Kérontoul*) ainsi nommé parce que la tradition l'identifie avec l'endroit où le Christ jeûna pendant 40 jours, s'élève à pic sur les ruines de Jéricho, à 4 kil. environ de Rihha. On ne peut le gravir qu'à pied et non sans fatigue. Un étroit sentier qui serpente au-dessus d'un gouffre béant conduit au sommet de la montagne, sur lequel on remarque les ruines d'une petite chapelle et quelques fragments de fresques byzantines. Tout autour, de nombreuses grottes, semblables à celles de Saint-Saba, attestent que des anachorètes vécurent dans cette inaccessible retraite.

À 1 h. de distance, au pied de la montagne et dans la direction du N.-O., au milieu de champs arrosés par de nombreux ruisseaux et bien cultivés, on trouve une source qui se divise en 2 branches. C'est le *Ain-Douk*, dont les eaux étaient autrefois transportées par un aqueduc dans toute la plaine de Jéricho, et près duquel s'élevait la citadelle de **Doch** où Simon Macchabée fut assassiné par son gendre Ptolémée, l'an 135 avant Jésus-Christ (I-Marc. XVI, 14, 15).

On quitte de bonne heure le campement de *Ain es-Soultan*, pour regagner Jérusalem. La longue plaine qu'on traverse avant d'atteindre les premières montagnes est aride et pierreuse. Les seuls arbustes qu'on y remarque sont le *Nabka* (en arabe *doum*), un chardon vivace dans lequel on a voulu reconnaître la plante qui

servit à tresser la couronne d'épines (*Spina-Christi*) et enfin l'arbre du Zakkoum ou Baumier (V. p. 576). La route s'élève rapidement par un contre-fort escarpé et coupé à pic, comme le ravin du Mar-Saba. On voyage (1 h.) sur une crête entre des collines dont les déchirures laissent entrevoir la mer Morte, en se retournant. Les sombres rochers qui dominent le sentier au N., les précipices qui le bordent à droite et à gauche, donnent à ce site un aspect sinistre qui justifie sa mauvaise réputation. C'est près de la petite *fontaine des Apôtres*, à gauche de la route, que la tradition place l'aventure du bon Samaritain (Luc X, 30, 37). Le ravin profond du wadi el-Kelt que l'on domine à droite répond, dit-on, à la vallée de Hacor, où fut lapidé Hacan (Josué VII, 25) et qui servait de limite à la tribu de Juda (ib. XV, 7). C'est peut-être aussi le torrent de Kérith, où se retira Elie (I Rois XVII, 3, 5). On redescend (1 h. 40) sur un plateau très-inégal et monotone, au delà duquel (1 h. 30) est un contre-fort en zigzag qui a conservé le nom de *mons Adomim* (Jos. XV, 7) « montagne du sang », à cause des crimes qui l'ont rendue célèbre de tout temps. Puis en passant près d'un vieux khân, et près de la petite fontaine *Ain el-Haoud* qui répond peut-être à l'**En-scemes** de Josué (XV, 7), on arrive (30 m.) à

Béthanie (4 h. 50 m. de Jéricho), aujourd'hui *El-Azirieh*, nom qui rappelle celui de Lazare, dont l'Évangile place la résurrection en ce lieu (saint Jean XI, 1, 40); c'est un village de chétive apparence, composé d'une vingtaine de maisons et entouré de plantations d'oliviers et de figuiers. Toute son importance consiste dans ses souvenirs religieux. C'est là que Lazare demeurait avec ses sœurs Marthe et Marie (saint Jean XI, 1); c'est là que Magdeleine versa de précieux parfums sur les pieds du Christ (saint Matth. XXVI, 6, 9;

saint Jean XII, 3). C'est de là qu'il partit pour faire son entrée triomphale à Jérusalem (saint Matthieu XXI, 1, 10), et c'est là qu'il venait se retirer la nuit (ib. 17).

La principale ruine est, au milieu du village, le *tombeau de Lazare*. « Il est précédé d'un vestibule de 3 mèt. de long sur 2 m. de large. Il a été transformé en chapelle sous les croisades; on voit encore à l'orient les trois niches qui servaient de chœur. La voûte d'arc ogivale, qui recouvre toute la pièce, ne laisse aucun doute sur la date de cette transformation. De là, on descend par un étroit escalier de deux marches dans le sépulcre, petite chambre de 2 mèt. en tous sens, dont l'aspect primitif a été détruit pendant les Croisades. Un revêtement de pierres appareillées et une voûte ogivale ont fait disparaître la banquette sépulcrale et caché la surface du rocher. L'ancienne porte est fermée par une mosquée et toute recherche de ce côté est interdite aux chrétiens (*Églises de la Terre-Sainte*, p. 335). On a rejeté l'authenticité du tombeau de Lazare, parce que sa situation actuelle au milieu du village est contraire aux habitudes juives et au texte de l'Évangile (saint Jean XI). Pour détruire cette objection, il faudrait démontrer que le village moderne est situé en dehors de l'enceinte de l'ancienne Béthanie, ce qui est difficile à établir par des preuves positives. A peu de distance du tombeau, un monceau de ruines informes a conservé le nom de *Château de Lazare*. On ne peut y distinguer qu'un fragment de tour carrée dont les matériaux sont antiques, et quelques restes de mosaïques qui permettraient peut-être de reporter l'origine du monument primitif à l'époque juive. Un peu plus loin, vers la gauche, on indique l'emplacement du village de *Bethphagé* (maison du figuier) mentionné dans l'Évangile (saint Marc, XI, 1; saint Luc XIX) comme atte-

nant à Béthanie, mais il n'en reste aucun vestige.

En sortant de Béthanie on aperçoit d'abord (10 m.) le sommet du mont Sion, puis celui du Moriah et les murs du Haram ech-Chérif. Passant entre le village de Zeitoun et le tombeau des Prophètes, on suit le sentier qui descend obliquement du mont Sion, pour rejoindre (30 m.) le vallon de Gethsémani, et, après avoir traversé le pont du Cédron, on rentre à Jérusalem (5 m.) par la porte de Saint-Etienne.

ROUTE 146.

DE JÉRUSALEM A HÉBRON.

(7 h. pour les chevaux de bagages, mais la route peut être parcourue en 5 h. 30 m.)

De Jérusalem au tombeau de Rachel, 1 h. 30, et de là directement aux réservoirs de Salomon, 1 h. (V. R. 144, III). En quittant les réservoirs de Salomon, on se dirige au S., à travers les mille replis des torrents et des vallées, qui aboutissent à la mer Morfe. Une végétation sauvage, mais vigoureuse, des débris de terrasses et quelques villages en ruine, indiquent encore que ce pays fut autrefois cultivé avec soin. On aperçoit enfin (3 h.) à droite de la route

Beit-Sour, tour ruinée qui s'élève au milieu de débris d'arcades et de tombeaux. Le voisinage de *Halhoul*, petit village situé à 2 kil. de là, a permis d'identifier ces ruines avec le **Beth-Zour** mentionné dans le livre de Josué (xv, 58); à gauche est une fontaine nommée Ain ed-Dirwèh.

On laisse ensuite à gauche de la route (20 min.) une petite mosquée que les gens du pays nomment *Nébi-Younas* (le prophète Jonas), et bientôt on quitte la route pour gravir à gauche le versant méridional de la haute colline sur laquelle est situé (25 min.)

Ramet el-Khalil, que les Juifs d'Hébron nomment « la maison

d'Abraham. » On y remarque deux longs murs en ruine, des fragments de colonnes et de mosaïques dont il est difficile d'expliquer l'origine. Robinson pense que ce sont les ruines de la basilique que Constantin fit élever auprès du célèbre chêne d'Abraham, « dans la chesnaie de Mamré. » (Genèse, xiii, 18; xiv, 13: le texte hébreu porte chêne et non plaine.) On sait que, de tout temps, les Juifs ont eu une grande vénération pour un arbre situé aux environs d'Hébron, mais sur lequel les traditions ne s'accordent pas. Du temps de Josèphe (*Guerre des Juifs*, iv, 9, 1) on montrait, à 6 stades d'Hébron, un térébinthe que l'on disait contemporain de la création. Sous Constantin, d'après saint Jérôme, c'était un chêne à 2 milles de la ville. Ce prince, pour faire cesser les pratiques idolâtres dont cet arbre était l'objet, aurait bâti une église en cet endroit, ce qui paraît confirmer la conjecture du savant américain.

On revient vers le S.-O., par le sentier de *Tékoua*, dans la vallée d'Escol, où se voient quelques plans de vigne, et on rejoint (10 min.) l'ancienne route entre Jérusalem et Hébron, sur laquelle on a cru reconnaître les vestiges d'une voie romaine. On la suit pendant environ 3 kilom. avant d'atteindre (45 min.)

Hébron, en arabe *el-Khalil* « l'ami de Dieu », surnom que les Orientaux donnent souvent à Abraham.

On ne peut trouver de logement chez les musulmans, qui sont assez fanatiques et ne reçoivent pas les chrétiens; il faut s'adresser aux juifs, qui sont en général fort polis avec les voyageurs. Le mieux est cependant de camper à l'O. de la ville, sur les pentes de gazon des collines.

Historique.—Hébron est une des villes les plus anciennes du monde; elle aurait été bâtie sept ans avant Soan ou Tanis en Égypte. Elle porta d'abord le nom de *Kirjath-Arba*, ou ville d'Arba (Josué, xxi, 11), Abraham séjourna dans

cette vallée, près du bois de Mamré (Gen., xiii, 18; xiv, 13; xxiii, 1), et y fut enterré à côté de Sara, sa femme, dans la caverne de Macpéla, qu'il avait achetée à Hébron le Héthien (Gen., xxiii, xxv, 9, 10). C'est aussi là que furent enterrés Isaac et Rébecca, Lia, et plus tard Jacob lui-même, dont le corps fut rapporté d'Égypte par ses fils (Gen., xlix, 29-31; I, 13). C'est près de Hébron que les espions cueillirent la fameuse grappe (Nomb., xiii, 23, 24). Josué s'empara de la ville, en massacra tous les habitants et la donna à Caleb (Josué, x, 36, 37; xi, 21; xiv, 15; xv, 13). Elle devint bientôt après la possession des Lévités (Jos., xxi, 11) et fut désignée comme une des six villes de refuge (Jos., xx, 75; 21, 11). C'est là que David fut sacré roi et résida plus de sept ans. (II Sam., ii, 1-4, 11; v, 1, 3; I Rois, ii, 11), que Joab assassina Abner (II Sam., iii, 27), et qu'Absalon établit son quartier général lorsqu'il se révolta contre son père (II Sam., xv, 17, 19). Hébron fut une des villes que les Israélites vinrent habiter après leur retour de Babylone (Néhém., xi, 25); mais elle tomba au pouvoir des Iduméens et ne dut sa délivrance qu'à Judas Macchabée (I Macch., v, 65; Josèphe, *Antiq.*, xii, 8, 6). Dans la guerre contre les Romains, elle fut prise et brûlée par Céréalis (*Guerre des Juifs*, iv, 9, 5). Après la prise de Bethér (135 ans ap. J.-C.), des milliers de Juifs furent amenés sous le chêne d'Hébron et vendus comme esclaves. Hébron fut prise par les croisés et donnée comme fief, par Godefroy de Bouillon, à Gerhard d'Avesnes (1100). Sæwulf, qui la vit en 1102, raconte qu'à cette époque la ville était en ruine. En 1167, Hébron fut convertie en évêché, sous le nom de Saint-Abraham, et les croisés y bâtirent une église dont les musulmans firent une mosquée (*Meddjid el-Khalil*) quand ils reprirent la ville, en 1187. Les habitants de Hébron s'étant révoltés en 1834,

Ibrahim-Pacha marcha contre eux, les défit complètement près des réservoirs de Salomon et détruisit en partie leur ville.

État actuel.—Hébron est située à 850 mètr. au-dessus de la mer, dans une gracieuse et étroite vallée qui court dans la direction du S.-S.-E., entre deux chaînes de collines verdoyantes. La ville s'étage sur la chaîne orientale, mais elle occupe aussi le fond de la vallée et grimpe même un peu sur le versant de la chaîne occidentale. La partie E. est la plus importante et la plus pittoresque. Les maisons s'entassent les unes sur les autres autour d'une imposante mosquée qui occupe le point culminant de la ville. Plus loin, de vertes collines, parsemées de bouquets d'oliviers, se détachent gracieusement sur le ciel. En face d'Hébron, la chaîne occidentale déroule ses belles pentes de gazon entrecoupées de rochers gris, et recouvertes de pierres tumulaires et de petits wélis ornés de dômes. C'est au pied de ces collines et au milieu du cimetière que les voyageurs ont l'habitude de camper. Malgré ses dehors gracieux, Hébron ressemble à la plupart des villes orientales: ruelles sales et tortueuses, maisons hors d'aplomb, etc., etc. Cependant les maisons sont en pierre, et leurs toits plats sont recouverts de petites coupes comme à Naplouse, à Jérusalem, etc. La ville n'a pas de murailles.

La grande curiosité de Hébron est la

Mosquée d'Abraham (*Meddjid el-Khalil*), qui occupe, comme nous l'avons dit, le point culminant de la ville, à l'E. L'entrée en est sévèrement interdite aux chrétiens; les gardiens, chose rare en Orient, sont complètement à l'épreuve du baghchich. On permet cependant aux juifs et aux chrétiens de baiser, à travers une ouverture, une des pierres de l'enceinte sacrée. Pour accomplir cette opération, il est nécessaire de s'étendre

tout de son long, car l'ouverture est à fleur de terre.

La tradition, qui regarde cette mosquée comme bâtie au-dessus de la grotte Macpéla, où furent enterrés Abraham, Sarah, et les patriarches, paraît être parfaitement acceptable. En effet, l'enceinte extérieure de la mosquée remonte à une haute antiquité: c'est un parallélogramme bâti de gros blocs, dont quelques-uns ont 7 mètr. 60 de long. Ils sont taillés en bossage et admirablement assemblés. Les murs, qui ont 61 mètr. de long sur 35 mètr. de large et 15 à 18 mètr. de haut, sont ornés de pilastres sans chapiteaux supportant une corniche en haut relief. Les entrées sont aux angles du côté N. Cette construction, qui rappelle la muraille du Haram à Jérusalem, doit être regardée comme un des plus précieux échantillons de l'architecture hébraïque. Il se peut qu'elle remonte jusqu'à Salomon, et il est probable qu'elle fut construite autour du sépulchre d'Abraham, qui a été de tout temps honoré à Hébron. Josephé (*Guerre des Juifs*, iv, 9, 7), Eusèbe et saint Jérôme parlent des tombeaux d'Abraham comme de monuments parfaitement connus de leur temps, et le pèlerin de Bordeaux (333) décrit un monument carré construit de pierres d'une grosseur énorme: il s'agit évidemment du quadrangle dont nous avons parlé. Antonin le martyr, au vi^e siècle, en fait une mention analogue.

A l'intérieur de cette première enceinte, à ciel ouvert, que les musulmans ont surélevée et flanquée de quatre minarets aux quatre angles, se trouve la mosquée qui recouvre la grotte de Macpéla. Cette partie de l'enceinte « est profondément engagée dans le flanc de la montagne, entaillée pour la recevoir. » (De Vogüé, p. 346.)

Aly-Bey, le seul européen qui ait pu pénétrer dans l'intérieur de la mosquée, en a laissé une description incomplète et confuse.

L'édifice se compose d'une tour avec portique découvert entouré de chambres. La mosquée proprement dite est un vaisseau à trois nefs dont les voûtes et les arceaux ont le caractère ogival particulier aux croisades. Elle est couverte d'un toit en charpente à double versant, comme les églises de Bethléhem et el-Aksa de Jérusalem. Les tombeaux des patriarches paraissent être situés dans une crypte au-dessous de la mosquée, bien que les musulmans les montrent dans de petites salles disposées de chaque côté de la cour. Ceux-ci sont, selon la coutume, couverts de tapis et de riches étoffes de soie.

Dans la partie basse de la ville, et au fond de la vallée, se trouvent deux réservoirs, qui rappellent, par leur construction, les réservoirs de Salomon (V. p. 829); ils contiennent encore l'eau nécessaire aux besoins de la ville. Le plus grand, au S., est un carré de 40 m. de côté et de 15 m. de profondeur. L'autre, situé au N. du quartier principal, n'a que 26 mètr. de long sur 17 de large et 5 mètr. de profondeur. Ces deux réservoirs remontent sans aucun doute à une haute antiquité, l'un d'eux doit être le « réservoir de Hébron » au-dessus duquel David pendit les assassins de Isq-Bosqeth (II Sam. iv, 12).

Non loin des réservoirs, on pourra visiter le bazar et surtout les fabriques de savon et la verrerie qui jouit d'une grande célébrité. On y fait par milliers des lampes, des narghilés et surtout des bijoux grossiers, tels que bracelets, anneaux, etc. Les produits principaux du sol sont les olives et les raisins. La population d'Hébron est d'environ 10 000 habit., dont 4 à 500 juifs. Ces derniers sont en général supérieurs, au point de vue intellectuel et moral, à leurs coreligionnaires des autres parties de la Palestine. Il n'y a pas de chrétiens. Les musulmans sont renommés pour leur fanatisme.

Les traditions abondent aux alentours de la ville; on y montre le *Tombeau de Jessé*, père de David; celui d'Abner, général de Saül; l'endroit où Cain tua Abel, la terre rouge avec laquelle Adam fut créé, etc., etc. On montre enfin au voyageur à 30 minutes au N. de Hébron un chêne vert (*Quercus*) qui serait le fameux arbre de Mamré (V. p. 840). Ce chêne est magnifique, le tronc a environ 7 m. 06 de circonférence à la base. Quelques-unes de ses branches ont 15 mètr. de long. La tradition concernant l'arbre d'Hébron a eu de singulières vicissitudes. Aux renseignements déjà donnés (p. 840) qui nous ont montré que l'arbre d'Abraham avait disparu du temps de Constantin, nous pouvons ajouter que, suivant Arculphe, l'arbre fut détruit de son temps par les chrétiens qui l'enlevèrent morceau par morceau. Selon le dire de Maundeville, l'arbre d'Abraham se dessécha au moment de la mort du Sauveur. Au xvii^e siècle, les pèlerins vinrent admirer le *térébinthe* d'Abraham; de nos jours, cet arbre singulier, qui renait si souvent, est redevenu un chêne.

D'Hébron à Beit-Djibrin et Gaza (R. 148); — à Engaddi et Masada (R. 147); à Pétra (R. 151 et 152); — au Sinaï (R. 156).

ROUTE 147.

D'HÉBRON A ENGADDI ET MASADA

(RIVE O. DE LA MER MORTE).

Route très-intéressante pour le géologue ainsi que pour l'explorateur des sites bibliques et des antiquités juives. Comme il faut prendre, pour la parcourir, les mêmes arrangements que pour le voyage d'Arabie, on pourra en faire les premières étapes de la route de Pétra, que l'on rejoindra le troisième jour à Ousdoun (V. R. 151). Si l'on n'a pas l'intention de faire ce dernier voyage, la course d'Engaddi pourra être l'objet d'une tournée circulaire à partir d'Hébron, en revenant directement de Ousdoun à cette ville, ou

bien en se dirigeant en sens inverse, d'abord vers l'angle S.-O. de la mer Morte, et, remontant la rive occidentale jusqu'à Engaddi pour rejoindre Hébron, soit même jusqu'à Jéricho pour revenir à Jérusalem. Une escorte, fournie par les tribus sur le territoire desquelles on passe, est absolument indispensable. Après s'être informé auprès du consul, à Jérusalem, de l'état présent du pays et du nom des cheikhs en lesquels on peut avoir confiance, le plus simple sera de se rendre directement d'Hébron au campement principal des Djéhalins, qui se trouve dans les environs de Karmel et de Main, et de traiter avec leur cheikh, le fameux Defâ Allah, plus connu sous le nom d'Abou-Daouk, qui a servi de guide à M. de Sauley. Pour les précautions à prendre dans le règlement des conditions, V. p. 605. Le cheikh devra prendre tout à sa charge. La somme qu'il demandera, pour l'excursion simple de cinq à six jours sur la rive O. de la mer Morte devra être réduite à 1 000 ou 500 piastres (de 250 à 125 francs). Cette négociation ne demandera pas moins d'une demi-journée. Le premier jour il ne faut pas s'attendre à dépasser le campement de Karmel. Ajoutons que l'excursion ne doit être faite que du 15 octobre au 1^{er} mai. En été, la mer Morte est une véritable fournaise.

En quittant Hébron, on se dirige au S.-S.-E. en suivant le wadi el-Khalil, jusqu'au moment où il tourne à l'O. On gagne alors sur une colline au S.-E. (1 h. 35), les ruines de Ziph, dont les habitants sauvèrent deux fois David des poursuites de Saül (I Sam. xxiii, 19; xxvi, 1). Continuant sa route vers le S., le voyageur atteint (1 h. 25)

Karmel, connu par l'histoire de David, de Nabal et d'Abigail (I Sam. xxv); on y trouve encore des ruines étendues dans une vallée qui forme un amphithéâtre de rochers avec un grand réservoir au centre. Les principaux restes sont à l'O. Le château, bâti au milieu du village, est un édifice quadrangulaire de 20 mètr. sur 12 de côté

à la base, et de 9 mètr. de haut. Ses murailles sont fort anciennes et rappellent la citadelle de Jérusalem. L'intérieur a été remanié par les Sarrasins. Près de là, on voit une tour ronde et les ruines de quelques églises, car cette localité paraît avoir joué un certain rôle au temps des croisades, quand Saladin envahit le pays en 1172.

En quittant Karmel, on se dirige d'abord au S.-E., on laisse à peu de distance à dr. *Tell et-Tawaneh*, et à g. des ruines nommées *Deirat*; la vallée se creuse vers le S.-O. pour aller former le wadi-Khabarah. Les terrains cultivés et la verdure cessent bientôt (1 h. 40), et, à mesure que l'on descend, le pays prend l'aspect du désert. Les citernes que l'on rencontre (20 m.) ou les campements de Bédouins en sont les seuls incidents. Plus loin (1 h. 40 m.), toute végétation a disparu, on foule un sol calcaire mêlé de craie et de silex. C'est bien le désert d'Engaddi de la Bible. Après (30 min.) une citerne appelée *Bir-Selhoul*, on descend par un sentier difficile, au fond d'un ravin profond (40 m.) nommé wadi el-Ghâr. Un détour au N.-E. ramène (15 m.) sur le plateau désert, d'où l'on peut, en se retournant (45 m.), apercevoir Karmel. On rejoint bientôt (15 m.) le chemin de Jérusalem à Engaddi, et enfin (15 m.) on arrive au bord d'une falaise à pic d'où l'on voit se dérouler le bassin de la mer Morte jusqu'à son extrémité S. L'extrémité N. est cachée en grande partie par le promontoire élevé du *Ras-Mersed*, qui se dresse à peu de distance à gauche. La rive O. se creuse au S. pour former la baie appelée *Birket el-Khalil*; plus loin la chaîne basse du *Hadjr Ousdum*, s'étend jusqu'au Ghôr, dont le terrain plat et marécageux semble se confondre avec le lac. En face, la rive E. projette la longue péninsule El-Lissan, derrière laquelle se dresse le rocher escarpé et le château de Kérak (V. p. 861). Toute la rive E., à partir de la

presqu'île El-Lissan, forme une muraille à pic sur le lac, qui ne paraît pas laisser la place d'un sentier le long du rivage, et ne présente que les deux grandes coupures du wadi el-Modjeb et du wadi-Tzarka. La descente sur Engaddi se fait par un sentier en zigzag nommé *Nabk Aïn-Djidi* (le trou d'Aïn-Djidi), qui est creusé en corniche dans une paroi verticale de calcaire rose, sentier aussi abrupt, mais beaucoup plus mauvais que celui de la Gemmi, dans les Alpes suisses. On atteint enfin (45 min.) le plateau fertilisé par la belle source de

Engaddi (en arabe *Aïn-Djidi*), où l'on dressera sa tente (8 h. de Karmel). L'identité de Aïn-Djidi et d'Engaddi est incontestable. Le nom est resté le même, et signifie en arabe comme en hébreu « la fontaine du Bouc, » elle porta primitivement le nom de Hazezou-Tamar (la cabane des Palmes.) Elle est mentionnée dans la Genèse (xiv, 7), avant la destruction de Sodome, puis par Josué (xv, 62), et enfin dans l'histoire de David poursuivi par Saül (I Sam. xxiv, 1-4). Plus tard les Moabites et les Ammonites s'y réunirent pour marcher contre le roi Josaphat (II Chron. xx, 1, 2, 20). Les vignes d'Engaddi sont chantées dans le Cantique des Cantiques (i, 14); on trouve encore ce nom dans Ezéchiel (xlvii, 10). Josèphe la place sur le lac Asphaltite, à 300 stades de Jérusalem (*Antiq.* ix, 1, 2), et vante ses palmiers et son baume. Pline en parle à peu près dans les mêmes termes (*Hist. nat.* v, 17); Eusèbe et saint Jérôme (*Onomasticon*) nomment un village de ce nom. Mais on n'en trouve plus de mention précise dans les écrivains des croisades, bien que le nom du désert d'Engaddi soit toujours connu. Seetzen a retrouvé cette localité en 1806.

La fontaine d'Aïn-Djidi fertilise un plateau étroit, espèce de terrasse suspendue à plus de 120 mètr. au-dessus du rivage. Le ruisseau

qu'elle fournit descend en cascades et répand la fertilité autour de lui. La température de la source est de 22° C.; l'eau est limpide et d'un goût délicieux. On voit alentour quelques restes d'anciennes constructions, mais la ville était plus bas. La végétation qui entoure ce sol privilégié rappelle celle de l'Égypte, c'est le *Semr* (mimosa unguis cati), le *Nabk* ou *Doum* (*Rhamnus natea*), (V. p. 838) un pistachier appelé *Foustouk*, et cette plante curieuse nommée *Ocher* (*Asclepias gigantea*), qui produit la *pomme de Sodome*, fruit d'une apparence appétissante, qui éclate par la pression, et ne laisse dans la main que des petites graines sèches à panaches soyeux. C'est ce fruit qui a donné lieu à la légende reproduite par Josèphe (*Guerre des Juifs*, iv, 8, 4). On descend de la source au rivage en 25 min. par une pente escarpée qui semble avoir été autrefois disposée en terrasse. Le rivage forme une plaine fertile d'environ 500 mètr. de long, couverte de jardins cultivés par quelques arabes Rachaïdèh. Elle se termine au N. au wadi-Sodéir, que domine l'immense rocher du *Ras el-Mersed*, et au S. au wadi el-Ghâr, qui orme un vaste delta d'alluvions et de roches roulées. Les ruines de l'ancienne ville sont dispersées sur tout cet espace et sur les parties basses de la montagne : elles n'ont rien de remarquable.

— D'Engaddi à Jéricho, en remontant au N. la rive O. de la mer Morte, on ne compte pas moins de 14 heures, dont 10 h. jusqu'à *Aïn el-Fechkah* par d'affreux chemins de montagnes. Cette route ne présente pas de localités historiques, mais à tout instant la mer Morte et les montagnes de Moab s'y montrent sous les aspects les plus pittoresques et les plus sauvages, et le géologue peut y faire mainte observation intéressante. Il faut d'abord remonter à la fontaine d'Aïn-Djidi, et au sommet de la montagne (1 h. 15) on suit alors le chemin de Tékoua, puis (30 m.) on le quitte pour se diriger

à droite vers le N., franchir le wadi es-Sodéir, puis les hauteurs qui vont à l'E. se terminer au cap Mersed. Un grand plateau désert, nommé el-Hasâh conduit au wadi-Déredjeh la vallée de l'escalier (4 h. d'Engaddi), passage difficile et dangereux; on croise ensuite le wadi-Ta'amirah. Plus loin (30 m.) on a le choix entre la route des hauteurs, la plus facile, et la descente dans la gorge de Nakb-Té-rabèh, qui descend au bord de la mer Morte à (1 h. 30.) Aïn-Ghowéir, d'où l'on suit le rivage jusqu'au (1 h. 40) wadi en-Nâr (débouché du Cédron) pour remonter le promontoire de *Fechkah*. Cette route ne peut être conseillée qu'au géologue. La route d'en haut, beaucoup plus agréable passe au-dessus des rochers d'Aïn-Ghowéir (7 h. d'Engaddi) où l'on peut camper, puis croise (2 h. 30) le wadi en-Nâr, entre Mar Saba et la mer Morte, pour remonter (15 min.) le Ras el-Fechkah, d'où l'on domine la mer Morte à une hauteur d'environ 350 mètres; on redescend (40 m.) par un sentier difficile à travers le wadi Goumran à la source Aïn el-Fechkah, près de laquelle, M. de Sauley a cru reconnaître dans quelques débris au N. les ruines de **Gomorrah**. Les autres voyageurs n'y ont vu que des débris de rochers éboulés, et il paraît que M. de Sauley n'a pas visité des ruines situées en haut du wadi-Goumran, auxquelles les Arabes donnent le nom de *Khîrbet-Goumran*, et dont plusieurs photographies, dues à M. James Graham, ont été vues à l'exposition photographique de Paris en 1859.

D'Aïn el-Fechkah, on rejoint (2 h.) l'angle N.-O. de la mer Morte, au point où aboutit le chemin de Mar Saba (v. R. 145).

En quittant Engaddi, on se dirige vers le S. en suivant le rivage, au pied de grandes falaises de 500 mètr. de haut; on franchit l'*Aïn-el-Areidjeh*, au débouché du wadi el-Ghâr; la plage conserve une largeur de 100 à 200 mètr. jusqu'au (1 h. 30)

Birket el-Khalil (l'Étang d'Abraham), situé au débouché du wadi-Khabarah. C'est un terrain maré-